

Récurtivité conjointe de l'Autre et du sujet du narcissisme

Je reprends ma position, cette fois lacanienne à l'évidence (même s'il s'agit d'interpréter Lacan)¹. Partons de l'« Introduction au Séminaire sur *La lettre volée* ». Je fixe les idées comme Lacan le fait : l'on part d'un « donné » (succession de +/–), qu'on retranscrit selon une certaine syntaxe en série 1/2/3, puis en rapports α , β , γ , δ , faisant eux-mêmes série, mais avec des effets récurrentiels variables. Je porte l'accent sur ce donné. Le réel pour Lacan, comme réel spécifié de l'impossible, n'arrive qu'au troisième niveau et comme tributaire de choix syntactiques antérieurs. La syntaxe, elle, n'est pas un donné, c'est un choix, éventuellement modulable, toujours par décision (éventuellement contingente). Et ce n'est pas un choix d'interprétation, mais un choix de mode transformationnel du donné.² Ce donné est effectivement une butée aussi pour la logique. Je me contente de référer ici à Russell et sa théorie de l'accointance³ du sujet avec le réel. Russell convient assez rapidement qu'il ne peut être question d'accointance (soit de prise directe du sujet sur le monde) sans référence à des *sense data*, des « données des sens », ce qui suppose la mise en place d'un tel appareil de la perception. Freud à l'appui (cf. « *die Verneinung* »), je dirai que le sujet goûte, teste et va chercher à l'extérieur ce qui est nécessaire à sa jouissance, existentielle pour moi ; c'est une question de passage du *Lust-Ich* au *Real-Ich*, même si un premier *Real-Ich*, différent de ce dernier (à mon avis) anticipe le *Lust-Ich* (du moins dans la métapsychologie). Les *sense data* ne sont que ce que le sujet peut percevoir en mettant en place les signifiants (Lacan, séminaire *Les quatre concepts...* : *Wahrnehmungszeichen*), soit d'abord ce qu'il peut admettre (*annehmen* : supposer et accepter) comme signe émanant du monde, afin de percevoir (activement et non passivement) celui-ci. Les *sense data* sont donc des constructions⁴, à partir desquelles le sujet construit le monde comme ce monde-là parmi une série de mondes

¹ Émile Rafowicz, le 31 janvier 2013 (de mémoire, R.L.) : le sujet *interprète* un premier réel afin d'en constituer un autre (comme Autre) à sa mesure, *i. e.* au diapason de ses intérêts existentiels, comme j'ai tendance à le dire (R.L.). C'est là toute la question : ce premier réel est-il si nécessaire ? (R.L.)

² Marx : « Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* le monde de différentes manières, mais il s'agit de le transformer » (11ème thèse sur Feuerbach). Je pense même que c'est l'ordre de transformation (*Entstellung*, *Vertretung*,...) qui définit l'interprétabilité de quoi que ce soit. Au total, j'oppose *interpréter* à *construire*.

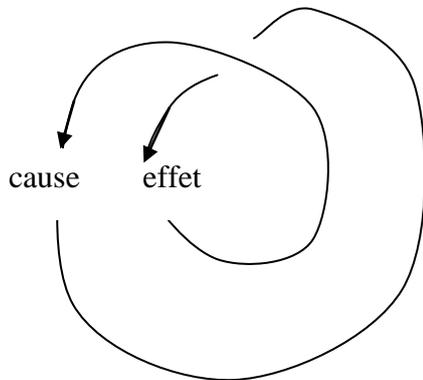
³ *Acquaintance*, bêtement traduit par « connaissance par expérience directe » (sous-entendu, pour moi, sans langage) dans *Problèmes de philosophie*, Payot.

⁴ Lire Hintikka, Goodman (et Carnap, d'une certaine façon) sur la construction logique du/des monde/s.

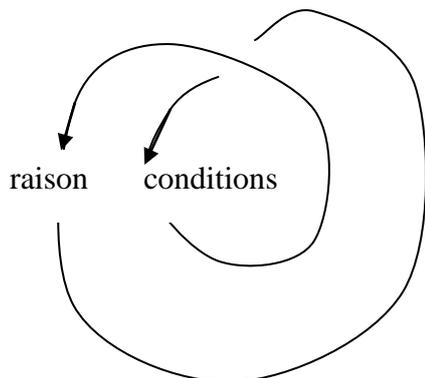
possibles.⁵ Et même si ces possibles sont influencés par les conditions de départ, telles que le sujet les assimile.

Je reviens à Lacan : explicitement pour lui le réel initial (de +/-) ne vaut précisément comme réel que dans l'après-coup de l'introduction d'une syntaxe dans ce que j'ai appelé jusqu'ici et par ailleurs un « champ d'expérience », tel que le sujet en construit syntactiquement un monde pour ne considérer l'*initium* comme ne valant même qu'au hasard dans l'après-coup d'une construction d'un réel neuf qui n'appelle à juger de l'*initium* comme un réel antérieur qu'à cette condition que le sujet l'ait donc déjà fabriqué comme réel.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas de conditions organisatrices du/des réel/s, je dis que ces conditions ne valent comme telles que dans l'après-coup de leur mise en exercice et particulièrement de leur déconstruction, afin que le sujet puisse se servir de leurs constituants pour en construire un réel proprement dit. Il faut cuire l'omelette pour savoir qu'on a cassé des œufs pour ce faire. Aussi je remplace la système de consécution cause → effet, non seulement par une structure mœbienne,

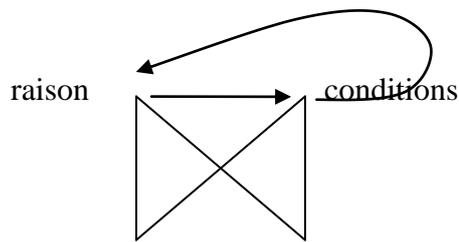


mais surtout par des équivalents plus productifs, constituant le système raison ← conditions.

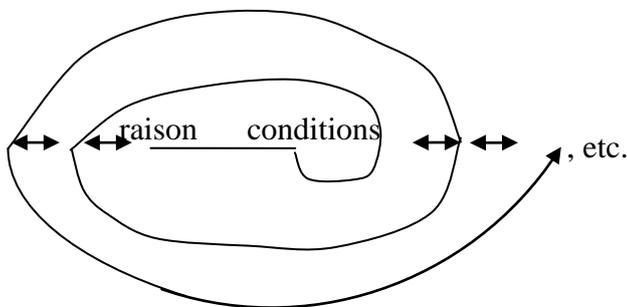


⁵ Les mêmes auteurs. C'est essentiel, même si c'est, à mon avis, souvent ambigu chez Hintikka qui maintient l'idée d'un monde plus réel dont les autres ne sont que des avatars.

Dans le carré modal, cela donne



sans rien de premier, sinon le décalage lui-même entre raison(s) et conditions et au sein de chacune de ces fonctions,



où la double flèche \leftrightarrow vaut pour ce décalage (*Entstellung*, transposition, dérivation, etc.).

Je prends donc à mon compte la position de Lacan⁶, en mettant au défi quiconque pense qu'on opère avec un réel préalable, qui serait un donné à symboliser, de le prouver.

L'on entre là dans un débat bien plus vaste qui fait passer des questions relatives à la vérité⁷ à des questions relatives aux preuves, voire aux démonstrations. Ici l'intuition passe derrière la logique. Je ne peux alors que prendre à mon compte une notule que Marc Saint-Paul m'a transmise ce même 31 janvier : « Je crois que nous avons aussi à penser avec le changement de paradigme vérité \rightarrow preuve. Mais il y a tant de questions que les aînés ont remarquablement et longuement essayé de traiter et qui paraissent à leurs successeurs dérisoirement abordées ...

⁶ *Écrits*, p. 43, dans « Présentation de la suite » de 1966 : « Car nous ne prétendons pas, par nos α , β , γ , δ extraire du réel plus que nous n'avons supposé dans sa donnée, c'est-à-dire ici rien, mais seulement démontrer qu'ils y apportent une syntaxe à seulement déjà, ce réel, le faire hasard.

Sur quoi nous avançons que ce n'est pas d'ailleurs que proviennent les effets de répétition que Freud appelle automatisme.

Mais nos α , β , γ , δ ne sont pas sans qu'un sujet s'en souvienne, nous objecte-t-on. – C'est bien ce qui est en question sous notre plume : plutôt que de rien du réel, qu'on se croit en devoir d'y supposer, c'est justement de *ce qui n'était pas* que ce qui se répète procède. »

⁷ Je tiens que nous avons à distinguer vérité d'adéquation ou de cohérence, accointance (vérité réelle, disons), vérité fictionnelle et surtout vérité de la parole, celle qui parle en disant Je.

Peut-être n'y a-t-il que par l'invention d'un mathème, la forgerie d'une lettre, la distillation d'une goutte de logique ... que les océans de blabla s'engloutissent. »

Ici ce n'est pas d'une représentation du monde qu'il s'agit, mais de sa construction, y compris la construction de toute représentation (par voie de représentance), de tout souvenir (par voie de trace), de toute perception (par la voie du sens plus que du signe, selon Meschonnic) — c'est dire que le choix de tel mode symbolique implique la suscitation de tel imaginaire —, le réel suit comme imaginaire et symbolique d'emblée. Par contre je tiens que toute autre conception — notamment celle posant un réel préalable — demande à être prouvée. C'est ainsi que je comprends la position de Lacan⁸ (que d'aucuns sûrement trouveront ambiguë) : « Nous irions donc jusqu'à dire que s'il y a quelque part *preuve à faire*, c'est de ce qu'il ne suffit pas de cet ordre constituant du symbolique pour y faire face à tout. » Plus précisément : si l'on pense que le symbolique ne suffit pas pour constituer le réel dont il dépend, il faut le prouver. Ici la tâche de la preuve incombe aux réalistes. À l'encontre de la position réaliste (faisant comme si cela allait de soi : la preuve par l'évidence), je prône une position nominaliste (en accord avec Meschonnic) et je tiens que Lacan était nominaliste, même s'il le déniait. (Je m'en suis beaucoup expliqué, je n'y reviens donc pas ici.)

*

Parler d'un réel préalable à toute réélaboration de ce réel comme, cette réélaboration, un réel secondaire, n'est possible qu'avec un regard extrinsèque en fait impossible à soutenir, car le sujet d'un tel regard est toujours partie prenante d'échanges avec d'autres (d'autres sujets, sachant que seuls les signifiants font liens entre deux positions dans un réseau d'échanges et non les signifiés, sujets compris) et partie prenante de ce réel qu'on questionne ainsi. Par contre dès que l'on admet que tout regard est toujours déjà pris dans un échange, alors il ne peut être question d'un réel préalable. Cette notion de réel préalable attient au discours de Dieu, omniscient, etc.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas de préalable, je dis simplement que tout préalable ne vient réversivement que par après ce qu'il est censé induire : rien n'existe que depuis un fond d'inexistence, et c'est de ce qui n'était pas que ce qui se répète procède.

L'attachement de nombreux collègues à une vision strictement réaliste des choses leur masque l'aspect idéologique et même idéaliste de ce réalisme qui tient à la chose en soi... et de là au signifiant en soi. Le seul réel qui tienne est ainsi celui qui spécifie, et même induit, une position nominaliste qui infiltre de langage ce réel pour le constituer comme réel. C'est pourquoi je n'admettrai au départ que la supposition de cet *initium*, en laissant cette supposition, en tant que signifiante, développer ses conséquences.

Au total ce donné reçu comme préalable ne se présente véritablement comme tel (en tant que donné, en tant que préalable) que dans le retour sur lui, selon un après-coup rétrogradant, qui le détermine tel — et, au mieux, dans la seule réversivité entre construction (du réel dit second) et déconstruction (de ce réel dit second pour aboutir, mais sans « réaboutir », au réel qu'on dirait premier, si cette position dialectique de réversivité n'était pas exacte. Ce réel supposé (sans plus) « premier » n'est même en fait pris comme tel que dans l'après-coup qui le redétermine depuis ce qu'il est censé produire mais dont il provient par déconstruction, *comme si (als ob*, chez Freud) ce donné existait déjà par lui-même. Lacan le

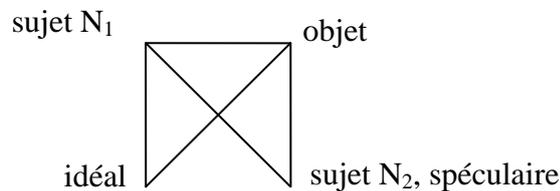
⁸ *Ibid.*, p. 42.

spécifie comme un réel de hasard uniquement dans l'après-coup de ce qui (lui) en revient depuis le réel proprement dit, second.

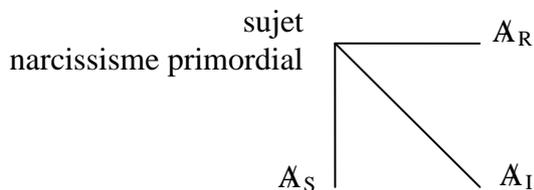
Parler de supposition n'enlève aucune solidité à rien — bien au contraire : les choses ont la consistance fuyante d'une supposition à l'œuvre, au travers des effets qu'elle induit comme hypothèse et qui sont seuls, ces effets, à faire valoir cette hypothèse de départ, à faire valoir les choses dans ce qui en devient (un) réel.

*

Les conséquences sur les liens et la différence entre le sujet et l'Autre sont immédiates. Je ne parle pas ici du sujet spéculaire du narcissisme secondaire, mais du sujet confondu avec le narcissisme primordial.



Dès lors le sujet spéculaire participe de l'Autre.



Malgré la distension des fonctions (narcissisme, altérité) entre quatre places en ce schéma, il ne s'agit au travers de ce schéma que de l'identité (sinthomatique) des places symptomatiques entre elles : ce hors point de vue constituant l'ensemble quadrique est, selon Lacan, un non-point de vue qui assure récursivement chaque élément fonctionnel sur chaque autre (et tout autre). La fonction signifiante en effet est récursive de se rapporter à la fonction signifiante, à la fois la même et une autre — sans auto-référence puisque la même est aussi autre. Dire « récursivité », c'est dire « représentance ». Ainsi passe-t-on du narcissisme de la jouissance à l'Autre. Je le dis comme Freud (mal traduit par Laplanche⁹), mot à mot :

⁹ Traduction de Laplanche, « Le moi et le ça », in *Essais de psychanalyse*, P.B. Payot :

« Les sensations qui ont le caractère du plaisir n'ont, en soi, rien qui pousse de façon pressante, tandis que les sensations de déplaisir ont ce caractère au plus haut degré . Ces dernières poussent au changement, à la décharge, et c'est la raison pour laquelle nous interprétons le déplaisir comme une élévation et le plaisir comme

« Les sensations qui ont un caractère de jouissance n'ont en elles-mêmes rien de pressant, à l'encontre des sensations de jouissance négative [l'anti-jouissance ou l'Autre jouissance, *Unlust*] [qui l'ont] au plus haut degré. Celles-ci poussent au changement (*Veränderung*), à la décharge, en [fonction de] quoi nous interprétons l'anti-jouissance comme une élévation et la jouissance comme un abaissement de l'investissement en énergie. Nous appelons ce qui devient conscient, comme jouissance ou anti-jouissance, un Autre [à la fois] quantitatif et qualitatif dans [le déroulement,] le cours psychique, aussi se pose la question [de savoir] si un tel Autre peut devenir conscient au lieu et place [de son émergence] ou bien [s'il] doit être [ra]mené plus loin, jusqu'au système Pc [perception]. »

Avec Freud, je penche pour cette deuxième solution à la question de la jouissance : l'Autre attient à la jouissance que le sujet met en exercice pour en tirer existence, en ramenant cette jouissance à sa contrepartie négative à partir de ce qui s'en présente comme condition de perception, une perception conditionnée par la jouissance qu'en prend le sujet ou, disons, conditionnée par le sujet (narcissique) de cette jouissance.

*

Je reprends là une phrase ponctuant une séance : pour parler, il faut être dans un bain de langage (voir l'enfant sauvage de Jean-Marie Itard), mais ce n'est pas parce qu'on baigne dans le langage, qu'on accepte de parler en *reconnaissant* le langage comme langage ; c'est-à-dire en lui accordant toute la valeur qu'il peut prendre subjectivement.

un abaissement de l'investissement d'énergie. Nommons ce qui devient conscient comme plaisir un « autre chose » dans l'écoulement des processus psychiques, autre d'un point de vue quantitatif et qualitatif, la question est alors de savoir si cet autre-chose peut devenir conscient sur place ou s'il doit nécessairement être transmis jusqu'au système Pc » (p. 233-234).

Voici le texte de Freud, G.W. XIII, p. 249 :

« *Die Empfindungen mit Lustcharakter haben nichts Drängendes an sich, dagegen im höchsten Grad die Unlustempfindungen. Diese drängen auf Veränderung, auf Abfuhr und darum deuten wir die Unlust auf eine Erhöhung, die Lust auf eine Erniedrigung der Energiebesetzung. Nennen wir das, was als Lust und Unlust bewußt wird, ein quantitativ-qualitativ Anderes im seelischen Ablauf, so ist die Frage, ob ein solches Anderes an Ort und Stelle bewußt werden kann oder bis zum System W fortgeleitet werden muß.* »